

**De l'usage de l'étrangeté syntaxique : les structures  
agrammaticales dans la versification basque du 17ème  
siècle**

B. Oyharçabal

► **To cite this version:**

B. Oyharçabal. De l'usage de l'étrangeté syntaxique : les structures agrammaticales dans la versification basque du 17ème siècle. Universidad del Pais Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea, 2003. <artxibo-00000018>

**HAL Id: artxibo-00000018**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000018>**

Submitted on 18 Sep 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B. Oyharçabal

X. Artiagoitia, P. Goenega & J.A. Lakarra (arg.) *Erramu bontea: Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk*, 2002, Supplements of ASJU, XLIV, 479-498.

## De l'usage de l'étrangeté syntaxique : les structures agrammaticales dans la versification basque du 17<sup>ème</sup> siècle

B. Oyharçabal (CNRS, UMR IKER)

### §1. Introduction.<sup>1</sup>

Le basque est réputé être une langue à ordre libre. De fait, il se caractérise par la variété des possibilités offertes quant à l'alignement des constituants de phrase, même si cette diversité n'est pas en réalité dépourvue de contraintes (Ortiz de Urbina 1989, Rebuschi 1989). Cette relative liberté constitue une caractéristique de la langue que les grammaires descriptives ne manquent pas de signaler depuis une bonne centaine d'années (Ithurry 1895, EGLU-1 1985, 1987). Ce trait pour autant ne se retrouve pas dans les constituants internes aux structures syntagmatiques projetées par les catégories lexicales autres que V ; les SN<sup>2</sup> notamment, lesquels peuvent accueillir plusieurs types de constituants, forment des structures assez fortement contraintes de ce point de vue (Artiagoitia 2001).

Ainsi, en ce qui concerne l'alignement des constituants, les adjectifs doivent être à droite du nom tête, et les quantifieurs cardinaux (autres que *bat* 'un' et *bi* 'deux') à gauche, contrairement aux déterminants qui sont en fin de syntagme. C'est ce que montrent les exemples suivants :

- (1) *liburu eder hau* vs *\*eder liburu hau* 'ce beau livre'  
livre beau Det beau livre Det

L'exemple (1) montre qu'un adjectif comme *eder* 'beau' doit obligatoirement suivre le nom qu'il modifie.

- (2) *bost emaztekiak* vs *\*emazteki bostak* 'les cinq femmes'  
cinq femme.Det femme cinq.Det

L'exemple (2) illustre le fait qu'un quantifieur cardinal comme *bost* 'cinq' doit précéder le nom tête.

---

<sup>1</sup> Abréviations des gloses : **Abs** : cas absolutif ; **Adl** : cas adlatif ; **Adn** : suffixe d'adnominalisation des syntagmes adverbiaux ; **Aux** : auxiliaire ; **Comp** : complémenteur ; **Compar** : postposition de comparaison ; **Cond** : connecteur de conditionnel ; **Dat** : cas datif ; **Dém** : démonstratif ; **Dét** : déterminant ; **Dest** : cas destinatif ; **Erg** : cas ergatif ; **Exc** : exclamation ; **Flex** : flexion verbale des verbes synthétiques ; **Fut** : aspect futur ; **Gén** : cas génitif ; **Imp** : aspect imperfectif ; **Impér** : impératif ; **In** : cas inessif ; **Ind** : déterminant indéfini ; **Ins** : cas instrumental ; **Nég** : particule de négation, **Noml** : suffixe de nominalisation ; **Part** : partitif ; **Perf** : aspect perfectif ; **Post** : postposition ; **Pot** : potentiel ; **Rés** : aspect résultatif ; **Subj** : subjonctif ; **Sup** : superlatif relatif ; **Term** : suffixe terminatif.

Je remercie A. Arcocha-Scarcia, R. Gomez, B. Hidalgo et X. Videgain de leurs remarques à une version antérieure de cet article.

<sup>2</sup> Par souci de simplification, j'utiliserai SN pour désigner la projection complète (SD), et sans distinction par rapport aux syntagmes casuels.

L'étanchéité constitue un trait plus général caractérisant les SN : en effet, ils doivent maintenir à travers les dérivations leur intégrité ; ils sont par conséquent impénétrables par des éléments extérieurs, et ils n'autorisent pas de manière générale les démembrements de leur constituants.<sup>3</sup> On ne peut pas, par exemple, faire apparaître des connecteurs discursifs au sein d'un SN :

(3) \**Naipaulen beraz liburua irakurriko duzu*  
 Naipaul.Gén donc livre.Det.Abs lire.Fut Aux

'\*Vous lirez le livre donc de Naipaul'

Comme on le voit en (3), l'adverbe de discours *beraz* 'donc' ne peut s'insérer à l'intérieur du SN, entre un complément génitif et le nom tête. La structure du SN est imperméable à ces éléments adjonctifs, qui interviennent au niveau de la phrase.

Pour des raisons identiques, ou, alternativement, tenant aux restrictions sur les extractions des constituants de SN, le verbe ne peut être inséré entre des constituants du SN. C'est ce que montre l'exemple suivant :

(4) \**Zure ahantzi dut izena*  
 vous.Gén oublier.Perf Aux nom.Dét.Abs

'J'ai oublié votre nom' (lit. '\*Votre j'ai oublié le nom').

Si le verbe s'intercale entre les constituants du SN, comme en (4), la phrase est agrammaticale. Observons que (4) ne pourrait pas non plus correspondre à un mouvement du complément génitif hors du SN (par exemple, vers une position de topicalisation ou de focalisation), car lorsqu'un complément génitif est déplacé, il entraîne avec lui l'ensemble du SN auquel il appartient. Le *pied-piping* est en effet obligatoire lors des déplacements des constituants génitifs, comme on le voit dans les questions :

(5a) *Noren izena ahantzi duzu [ t ]?*  
 qui.Gén nom.Dét.Abs oublier.Perf Aux

lit. 'Le nom de qui avez-vous oublié ?'

(5b) \**Noren ahantzi duzu [ t izena ]?*  
 qui.Gén oublier.Perf Aux nom.Dét.Abs

lit. 'De qui avez-vous oublié le nom ?'

De même que les connecteurs de discours, les constituants de phrase arguments ou adjoints ne peuvent pas s'insérer au sein d'un SN auquel ils n'appartiennent pas. Par exemple, un adverbe de temps extérieur au SN ne pourra pas apparaître entre le nom tête et un adjectif épithète, et (6b) est mal formé s'il s'interprète comme une variante de (6a) :

(6a) *Maiz lagun zaharrez oroitzen naiz*

<sup>3</sup> J'ignore ici les phénomènes liés à l'apposition.

souvent compagnon vieux.Dét.Inst se-souvenir.Imp Aux

‘Souvent je me souviens des vieux compagnons’

(6b) \**Lagun maiz zaharrez oroitzen naiz*  
compagnon souvent vieux.Dét.Inst se-souvenir.Imp Aux

Ces contraintes résultant du caractère projectif des catégories syntagmatiques, et éventuellement des conditions sur les transformations, se rencontrent également au niveau du complexe verbal lui-même. En dehors des négations et des cas d'inversion de l'auxiliaire, aucune dérivation ne pourra aboutir à faire apparaître un SN entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ainsi qu'on le voit en (7c) :

(7a) *Pellok ikusiko nau* ‘Pierre me verra’  
Pierre.Erg voir.Fut Aux

(7b) *Ikusiko nau Pellok* ‘Pierre me verra’  
voir.Fut Aux Pierre.Erg

(7c) \**Ikusiko Pellok nau* ‘Pierre me verra’  
voir.Fut Pierre.Erg Aux

Comme on l'a rappelé, la place des arguments par rapport au verbe est relativement libre en basque et les deux exemples (7a,b) sont bien formés. Le positionnement apparaissant en (7c), par contre, est illicite, car il fait intervenir un argument entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ce qui, en l'absence d'inversion, va à l'encontre de toutes les possibilités de dérivation par déplacement des SN et des têtes verbales vers les projections fonctionnelles et non argumentales (Laka 1988, Fernández 1997).<sup>4</sup>

D'autres contraintes, encore plus générales, peuvent conditionner les positionnements, comme par exemple celles liées à la coordination. Les restrictions portant sur les constituants coordonnés empêchent non seulement les déplacements d'un des constituants coordonnés vers des positions non argumentales (contrainte sur les structures coordonnées de Ross (1986)), mais elles prohibent toute disjonction. Par exemple, le nom tête ne pourra pas apparaître entre deux adjectifs épithètes coordonnés, et (8b), en opposition à (8a), est mal formé :

(8a) *mintzaldi luze eta enoagarriak*  
discours long et ennuyeux.Dét

‘les discours long et ennuyeux’

(8b) \**luze eta mintzaldi enoagarriak*

---

<sup>4</sup> Dans certains dialectes, la mise en relief du verbe lexical, notamment dans les topicalisations, permet de placer le participe perfectif en position topique, séparé de l'auxiliaire. En ce cas toutefois, il doit laisser place près de l'auxiliaire soit à une copie, soit éventuellement à un substitut verbal (*egin* 'faire'), porteurs de la marque aspectuelle requise (par exemple celle de futur, comme dans l'exemple du texte). Donc, même dans un tel dialecte, (7c) est mal formé, car la construction attendue après topicalisation du verbe serait la suivante (avec copie du verbe topicalisé) : *Ikusi, Pellok ikusiko nau* 'Quant à me voir, c'est Pierre qui me verra', lit. 'Vu, Pierre me verra'.

long et discours ennuyeux.Dét

Il va sans dire que les disjonctions intervenant sur des SN coordonnés sont également prohibées :

- (9a) *Hemen inork ez dakizki hiru euskalki eta batua*  
ici nul.Erg Nég savoir.Flex trois dialecte.Ind.Abs et unifié.Dét.Abs  
*Pellok baizik*  
Pierre.Erg seul

‘Ici nul autre que Pierre ne sait trois dialectes et le basque unifié’

- (9b) \**Hemen inork ez dakizki hiru euskalki Pellok baizik,*  
ici nul.Erg Nég savoir.Flex trois dialecte.Dét.Abs Pierre.Erg seul  
*eta batua*  
et unifié.Dét.Abs

En (9b) on constate que si le second élément de coordination (*eta batua* ‘et le basque unifié’) est séparé du premier élément (*hiru euskalki* ‘trois dialectes basques’), la phrase est agrammaticale.

Il est probable qu’aux yeux de beaucoup de linguistes connaissant minimalement la grammaire basque la plupart des indications apparaissant ci-dessus auront un aspect quelque peu saugrenu : soit qu’il s’agisse de choses bien connues et de peu d’incidence, comme le positionnement des adjectifs ou des cardinaux par rapport au nom, soit qu’il s’agisse de contraintes plus générales, dont on ne voit pas la pertinence à les rappeler ici, d’une manière dont on ne perçoit pas non plus la logique. Si nous les avons mentionnées dans cette introduction, c’est pour attirer l’attention sur le type de structures constituant la matière de cet article, à savoir en particulier les violations de l’intégrité des projections des têtes nominales et des contraintes d’alignement dans certains textes labourdins en vers de la première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle. Car toutes les structures que nous avons fait apparaître dans les exemples ci-dessus sont utilisées dans ces textes, à côté de diverses autres, également mal formées, sans qu’on puisse invoquer une quelconque ignorance ou maîtrise insuffisante de la langue pour expliquer leur présence, ni qu’elles résultent dans la plupart des cas de quelque erreur fortuite, ou confusion, d’aucune sorte.

## §2. La versification d'Etcheberri.

Au début du 17<sup>ème</sup> siècle quelques auteurs labourdins développent un nouveau modèle de langue dans leurs compositions versifiées. Ce modèle se caractérise, non par l’appel à une nouvelle métrique, mais par les recours linguistiques qui sont utilisés, et que bientôt Oihenart ([1665] 1967), pourtant peu suspect de populisme stylistique, si l’on ose utiliser une telle expression, condamnera en les qualifiant de *licences exorbitantes*. C’est à propos de J. Etcheberri qu’il exprima en particulier ces réserves, et de fait c’est chez cet auteur, sans conteste le versificateur basque du 17<sup>ème</sup> siècle le plus prolifique et parmi les plus intéressants à plusieurs titres (Atutxa 1999), que l’on rencontre avec le plus de fréquence des tournures violant les contraintes grammaticales habituelles de la langue.

L'éditeur moderne du 1<sup>er</sup> livre du *Manual devotioezcoa* (1627), à savoir P. Altuna (1981), a souligné le nombre et le caractère inhabituel de ces recours, que dans sa préface il explique par la nécessité de satisfaire aux exigences de la métrique : *Etcheberri n'a aucun scrupule, pour satisfaire le patron du vers et la rime, à rompre et à défaire les noeuds et liens insécables des composants syntagmatiques et groupes de mots, et à distribuer les morceaux de syntagmes parmi les vers comme aux quatre vents* (Altuna 1981 : 28). Soulignant que ces recours sont totalement absents dans la langue de Dechepare, auteur du seul ouvrage (1545) de vers basques connu avant ceux d'Etcheberri, Altuna compare de manière suggestive le type de lecture induit par cette écriture, avec celui auquel la traduction des textes latins contraint : *comme dans la traduction latine, le lecteur souvent doit replacer les mots en ordre* (idem).

Je me propose dans la présente recherche d'examiner certaines des licences que s'autorisait Etcheberri. Je me bornerai aux seuls cas qui représentent des violations de règles se rapportant au type de contraintes évoquées ci-dessus, et qui sont, faut-il le préciser, très fortement ressenties par les locuteurs dans l'usage ordinaire de la langue, y compris à l'écrit ou dans la production en vers traditionnelle. Toutefois, avant d'aborder cet examen, j'apporterai deux précisions concernant les limites de cette recherche.

- En premier lieu, cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité. J'ignorerai beaucoup de tournures déviantes, marginales, voire parfois agrammaticales elles aussi, qu'Etcheberri utilise avec une grande liberté et dont la prise en compte, nous aurait conduit trop loin, eu égard en particulier aux limites de longueur des contributions de ce recueil. Par conséquent, notre classification n'inclura pas les dizaines d'exemples d'inversion auxiliaire - verbe lexical, parce qu'il s'agit d'un recours auquel ce dialecte permet de recourir assez aisément dans la versification, même en l'absence des conditions d'emploi qui habituellement en sous-tendent l'usage. Je ne m'arrêterai pas non plus sur les cas, fort nombreux également, où les compléments génitifs sont placés à droite du nom tête dans les SN. En effet, bien que fortement marqué, ce positionnement est attesté dans certaines expressions et dans des compositions en vers autres que celles qui nous concernent ici. De même, je ne relèverai pas les emplois atypiques des relatives à pronom relatif, parce que c'est un domaine dans lequel la tradition littéraire présente un certain flou (EGLU-5-1, 1999). Je m'abstiendrai également de signaler les divers cas où le positionnement des constituants de phrase est tout à fait inhabituel, et va à l'encontre de l'usage. Je donne ci dessous, en (10), quelques exemples de ces contextes, plus ou moins marqués.

? Positionnement des compléments génitifs à droite du nom tête.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Les citations sont toujours reprises de la transcription de l'édition d'Altuna. La numérotation des vers dans les citations (apparaissant à droite de celles-ci) renvoie à celle utilisée dans cette édition. Par ailleurs, afin de faciliter la lecture, je joins à la traduction, mais en note de bas de page, la forme discutée dans son ordre canonique et en graphie moderne.

C'est un emploi très fréquent chez Etcheberri. On le rencontre également lorsqu'un adjectif est utilisé au sein du SN, comme en (10b) :

(10a) *Guida çagun iaquintassun gueurearen ereduz* (240)  
 guider Aux.Subj connaissance nous.Gén.Dét.Gén Post

'Guidons-le, en fonction de notre connaissance'<sup>6</sup>

(10b) *O iguzqui adimendu guztien arraitsua* (915)  
 Exc soleil entendement tous.Dét.Gén rayonnant.Dét.Abs

'Oh, soleil rayonnant de tous les esprits'<sup>7</sup>

? Positionnements inusuels des constituants de phrase.

Dans la versification en distiques d'Etcheberri, chaque paire de vers rimés forme une unité syntaxique forte, ce qui limite par conséquent les possibilités d'aménagement des positionnements aux limites du distique. Le travail de reconstruction s'en trouve facilité. Parfois cependant de légères modifications dans les ordonnancements, y compris au sein d'un même vers, rendent l'interprétation difficile, comme dans l'exemple suivant :

(10c) (... *hain handi dela emetassun çurea (...)* /  
*Non barkhatcen baitituçu berce faltac mansoqui*)  
*Bañan **urriquitu gabe ez hiltcea gogorqui*** (840-842)  
 mais s'apitoyer.Perf sans Nég tuer.Noml.Abs durement

'(... que votre clémence est si grande (...)) / Que vous pardonnez les autres fautes de façon débonnaire) / Mais non pas que l'on tue durement sans pitié'<sup>8</sup>

(10c) nécessite pour l'interprétation un travail de mise en ordre consistant principalement à resituer la négation hors de la phrase nominalisée, à laquelle appartient également l'adverbe *gogorqui* 'durement' placé en fin de vers. Dans l'exemple, le positionnement de la particule négative *ez* après le syntagme adverbial en *gabe* 'sans' mais devant le verbe de la phrase nominalisée indique en principe que la négation affecte la phrase dans laquelle *ez* est incluse, ce qui aboutit à une interprétation sans cohérence ('mais de ne pas tuer durement sans s'apitoyer'). En réalité, la phrase nominalisée objet n'est pas négative, mais dans la portée de la négation qui affecte le SV du verbe recteur *barkatu* 'pardonner' (effacé du fait de la coordination).

? Relatives atypiques.

Les relatives atypiques sont nombreuses et de formes variées chez Etcheberri. Ceci n'est pas vraiment surprenant, car c'est un domaine où, dans les textes écrits, traditionnellement, un certain flottement apparaît (voir par exemple Rebuschi

<sup>6</sup> *geure jakintasunaren ereduz.*

<sup>7</sup> *adimendu guztien iguzki arraitsua.*

<sup>8</sup> *baina ez (ez duzu barkatzen) urrikitu gabe gogorki hiltzea.*

2000), en particulier, mais pas uniquement, du fait de la mise en oeuvre de stratégies diverses pour adapter le basque aux modèles latin ou romans.<sup>9</sup> Parmi celles que l'on peut citer comme s'éloignant de l'usage habituel, citons les formes mixtes où dans une relative ordinaire Etcheberri introduit un pronom comme résumptif (10d), ou bien encore où il use du pronom *non* comme relatif dans des relatives apposées à un antécédent partitif, sujet d'une prédication existentielle négative (10e) :

(10d) *Çaren beraz laudatua egun eta secular*  
*Noraraiño çure icena hedatcen den lekhutan* (661-662)  
 où.AdI-Term vous.Gén nom.Dét.Abs étendre.Imp Aux.Comp lieu.Ind.In

'Soyez donc loué aujourd'hui et à jamais / Jusqu'aux lieux où votre nom s'étend' (lit. ...dans les endroits que votre nom s'étend jusqu'ou)

(10e) *Gaitzic ez da non eztuèn patientiac garaitcen*  
 mal.Part Nég être.Flex Pron Nég.Aux.Comp patience.Dét.Erg vaincre.Imp  
*Eta ez lanic jarraiquiac non eztuèn picatzen* (867-868)  
 et Nég travail.Part persévérance.Dét.Erg Pron Nég.Aux.Comp couper.Imp

'Il n'y a point de mal que la patience ne vainque / Ni de travail que la persévérance n'accomplisse'

- La seconde précision relative aux limites de ce travail concerne le corpus que j'utiliserai. En effet, je ne mentionnerai que des exemples rencontrés dans les 980 vers que contient la première partie du premier livre du *Manual Debotionezcoa*. J'utiliserai l'édition de 1669, sur laquelle est basée l'édition critique de P. Altuna, à qui la présente étude doit évidemment beaucoup. L'œuvre d'Etcheberri est en réalité beaucoup plus vaste : le seul premier livre du *Manual* contient plus de 3800 vers (l'ouvrage comporte deux livres), et on connaît, en dehors du *Manual* deux autres ouvrages d'Etcheberri.

---

<sup>9</sup> On peut relever chez Etcheberri des relatives à pronom relatif utilisées dans des contextes peu habituels : par exemple dans des relatives à pronom relatif en *zein* 'lequel' sans antécédent (i), ou encore avec une claire valeur restrictive (ii) :

i) *Erho dela ceñac uste baitu Parabisua* (829) 'Qu'il est fou celui qui espère le Paradis'

ii) *Galdeguiten çaiçco çortci dohatsutasunac edo gauçac, ceñec dohatsu errendatcen baicaituzte* (intertitre après le vers 886) 'On lui demande les huit béatitudes ou choses qui nous rendent bienheureux'.

Certains vers portent le témoignage direct à la fois des difficultés et de l'audace (selon le point de vue adopté) dans l'adaptation :

iii) *Nahi diat errespeta detçaquen iduriac / Bañan noren baitirade agueri mereciac* (661-662) 'Je veux que tu respectes les images / Mais dont (=de qui) les mérites sont apparents'.

L'antécédent du pronom *noren* 'qui' au génitif (inusité en principe dans un tel emploi) est le complément génitif non réalisé de *iduri* 'image'; par ailleurs il doit être regroupé avec *mereciac* 'les mérites' (*noren mereciac*) en raison de l'effet de *piéd-piping*. Observons que la présence de *bañan* 'mais' devant la relative, permet également de proposer une autre analyse où l'on aurait dans le second vers du distique la partie subordonnée d'une corrélatrice, dont le second membre serait absent.



Je pense néanmoins qu'en attendant des études monographiques, cet échantillon significatif nous fera apercevoir de façon assez précise en quoi a pu consister ce que l'on pourrait appeler, de manière quelque peu forcée et provocante, une esthétique de l'étrangeté, autrement dit un recours conscient et volontaire à des structures agrammaticales, destinées à susciter chez les lecteurs (et, éventuellement, les auditeurs, à une époque où la lecture collective à haute voix était sans doute encore pratiquée), étonnement et curiosité, et à lui faire partager le plaisir des jeux de langue et des reconstructions linguistiques auxquels la pratique des textes latins avait pu également les initier. Cette vue s'éloigne quelque peu de celle avancée par Altuna et rapportée ci-dessus, qui voit dans les contraintes de composition<sup>10</sup> la source de ces hardiesses. Je montrerai dans la dernière partie de l'article (§9) pourquoi je ne pense pas qu'il faille se contenter de cette analyse.

### §3. Violations dans l'alignement des constituants de SN.

Examinons dans un premier temps les cas dans lesquels des constituants périphériques de SN, dont le positionnement par rapport au nom tête est fixé dans la grammaire, apparaissent dans une autre position. Cette situation se rencontre notamment avec des quantifieurs cardinaux, qui doivent être à gauche du nom tête (sauf *bat* 'un et *bi* 'deux'), des adjectifs épithètes et autres syntagmes adjectivaux devant être à droite du nom tête, ou encore le différentiateur *bertze* 'autre' toujours à gauche du nom :

#### 3.1. Quantifieur cardinal à droite du nom tête :

(11a) *Guiçonen fin çazpi azquenecoac* (39)  
homme.Dét.Gén fin sept dernier.Adv.Adn.Dét.Abs

'les sept fins dernières des hommes'<sup>11</sup>

(11b) *Laudatçen dut içate bat presuna hiruretan* (141)  
louer.Imp Aux être un.Abs personne trois.Ind.In.

'Je loue un être en trois personnes'<sup>12</sup>

#### 3.2. Adjectifs épithètes à gauche du nom tête :

(12a) *eman tutçun iustu manamenduac* (215)  
donner.Perf Aux.Comp juste commandements.Dét.Abs

'Les justes commandements que vous avez donnés'<sup>13</sup>

(12b) *Finean ardiasteco cerbait segur bidea*

<sup>10</sup> La métrique du *Manual* est unique : distiques en vers traditionnels de 15 pieds avec hémistiches composés : 4 / 4 // 4 / 3. Seule la coupure entre hémistiches composés est obligatoire. La rime est au moins suffisante, souvent riche, voire double.

<sup>11</sup> *Gizonen zazpi fin azkenekoak* (en lais sant le SN adverbial adnominalisé en fin de syntagme).

<sup>12</sup> *hirur presunetan*.

<sup>13</sup> *eman tutzun manamendu justuak*.

fin.Dét.In obtenir.Noml.Dest q.chose.Abs sûr route.Dét.Abs  
*Sinhetsac dela famosen Sainduei escatcea* (613-614)  
 croire.Impér être.Flex.Comp fameux.Sup. saint.Dét.Dat demander.Noml.Abs

‘Enfin crois que pour obtenir quelque chose le moyen sûr est de le demander aux saints les plus fameux’<sup>14</sup>

Cette inversion dans la position des adjectifs est très fréquente dans le texte, et elle se rencontre même en dehors des vers, par exemple dans les titres (*venial edo mortal bekhatu* ‘péché véniel ou mortel’, intertitre après le vers 300).<sup>15</sup> Elle peut aussi porter sur d’autres syntagmes adjectivaux complexes, tels que ceux construits sur *gabe* ‘sans’ :

(13) *Hala hitz sainduaz nola tatcha gabe biciaz* (212)  
 ainsi mot saint.Dét.Ins comme tâche sans vie.Dét.Ins

‘Ainsi par la parole sainte comme par une vie sans tâche’<sup>16</sup>

3.1.4. Le différentiateur *bertze* à droite du nom tête :

(14) *Saluamendua duc hemen eta ez untci bercetan* (693)  
 salut.Dét.Abs être.Flex ici et Nég vaisseau autre.Dét.In

‘Le salut est ici et non dans les autres vaisseaux’<sup>17</sup>

#### §4. Disjonctions d'un constituant de SN avec concordance casuelle.

Les disjonctions<sup>18</sup> évoquées ici sont directement liées à la versification en distiques et à leur rime. Il s'agit de cas où Etcheberri disjoint un constituant de SN pour le placer à la fin du vers précédent ou bien du vers suivant, selon que le SN est sur le premier ou second vers du distique. En ce cas, le dernier élément du SN se trouve toujours en fin de vers, et comme c'est sur ce dernier élément que se fixent les désinences casuelles en basque, cette même désinence est également jointe au constituant disjoint de façon à préserver la rime (avec donc, en résultat, une concordance casuelle). Les constituants disjoints peuvent être très divers : quantifieurs, adjectifs, compléments génitifs, noms têtes, ...

4.1. Disjonction d'un quantifieur cardinal sur le vers précédent :

(15) *Halaber duc lehenbiçi liburua bietan*  
 ainsi Aux premier livre.Dét.Abs deux.Dét.In  
*Nola Baituc ikhussiren erdiratçen partetan* (35-36)

<sup>14</sup> *Finean zerbait ardiesteko, sinhetsak bide segura dela saindu famosenei eskatzea.*

<sup>15</sup> Je n'ai pas fait apparaître le cas du vers (308) où l'adjectif disjoint se place à gauche d'un complément génitif, au moins dans l'interprétation proposée par Altuna : *handi chipiaren pena* (= *xipiaren pena handia*) *ezoan soffritcera* ‘Afin que tu n'aïles point souffrir (en enfer) la grande peine du petit (péché)’.

<sup>16</sup> *bizi tatxa gabeaz.*

<sup>17</sup> *berze untzietan.*

<sup>18</sup> J'éviterai d'utiliser dans de telles circonstances les termes de déplacement et d'extraction qui sont réservés à des opérations répertoriées dans les dérivations syntaxiques.

comme Comp.Aux voir.Fut se-diviser.Imp partie.Ind.In

'De même, comme que tu le verras, le premier livre se divise en deux parties',<sup>19</sup>

Dans cet exemple, *bi* 'deux' est placé à la fin du vers précédant celui où apparaît le nom qu'il quantifie (*parte* 'partie'). Ce dernier est à l'indéfini, et reçoit le cas inessif (-*tan*). Le cardinal disjoint reçoit également la désinence d'inessif, mais avec un déterminant défini pluriel (-*etan*), et non indéfini (-*tan*), en raison de la métrique qui favorisait cette discordance en requérant un second hémistiche de sept pieds.

#### 4.2. Disjonction d'un adjectif épithète sur le vers précédent :

- (16) *Ondra baiçen eztuqueçu, Iaun Prelata arrotçaz,*  
étranger.Dét .Ins  
*Ençutea mintço dena beldurqui aharantçaz* (69-70)  
écouter.Noml.Abs parole Flex.Comp.Dét.Abs craintivement langue.Ind.Ins

'Vous n'aurez que de l'honneur, Monseigneur l'Evêque, d'écouter celui qui vous parle craintivement dans une langue étrangère',<sup>20</sup>

Dans le cas présent c'est l'adjectif épithète *arrotz* 'étranger' qui est disjoint et placé à la fin du vers précédent, où il reçoit la désinence casuelle du SN auquel il appartient (cas instrumental). La forme de la désinence (-*az*) au lieu de la forme de l'indéfini que l'on attendrait (-*ez*) s'explique par la rime.<sup>21</sup>

#### 4.3. Disjonction du nom tête sur le vers précédent :

- (17) *Ene manamenduetan emplega çac ahala*  
moi.Gén commandement.Dét.In employer Impér pouvoir.Dét.Abs  
*Arimarena beçala gorputçaren erbala*  
corps.Dét.Gén.Dét.Abs Compar corps.Dét.Gén maladif.Dét.Abs

'Dans mes commandements emploie le pouvoir faible du corps, comme celui de l'âme',<sup>22</sup>

Dans cet exemple, le nom tête (*ahal* 'pouvoir') est disjoint et placé à la fin du premier vers du distique, et les constituants périphériques, à savoir le complément génitif (*gorputzaren* 'du corps') et l'adjectif (*erbal* 'maladif'), ce dernier étant doté de l'article à l'absolutif, apparaissent dans le second hémistiche du second vers. Comme on le voit, le syntagme comparatif (*arimarena beçala* 'comme celui de l'âme') s'insère entre les éléments disjoints. Dans l'exemple suivant, à l'inverse, la même construction est utilisée, mais sans qu'aucun élément n'intervienne autre que la coupure de vers et la désinence flexionnelle sur le nom disjoint (*bide* 'chemin') :

<sup>19</sup> *erdiratzen bi partetan.*

<sup>20</sup> *mintzo dena beldurki aharantza arrotzez.*

<sup>21</sup> En supposant que *aharantçaz* au vers suivant est à l'indéfini, le -*a* final y étant lexical.

<sup>22</sup> *gorputzaren ahal erbala.*

- (18) *Bañan eguic Apheçaren conseilluaz bidea*  
route.Dét.Abs  
*Hierusalem, Erroma eta San Iaguesco luçea* (579-580)  
Jérusalem Rome et Saint Jacques. Adn long.Dét.Abs

'Mais suivant le conseil du prêtre, fais le long chemin de Jérusalem, Rome et Saint Jacques'<sup>23</sup>

#### 4.4. Disjonction d'un SN génitif sur le vers précédent :

- (19) *Bai halaber, gaztigua, baldin eta çureac*  
oui ainsi punir Cond vous.Gén.Dét.Abs  
*Ahalque hausten bacituzten legueac* (161)  
honte sans casser.Imp si.Aux loi.Dét.Abs

'Et, de même, (vous les avez) punis, si sans honte ils violaient vos lois'<sup>24</sup>

En réalité il est impossible de déterminer quelle est la position de base du SN dans l'exemple (19), la reconstitution du SN pouvant s'opérer aussi bien à la fin du premiers vers, en supposant que le nom tête est disjoint, qu'à la fin du second vers, en considérant que c'est le pronom génitif qui est disjoint. Dans l'exemple suivant (20), par contre, le contexte favorise nettement une interprétation où le SN se reconstitue en fin de premier vers.

#### 4.5 Disjonction d'un syntagme génitif sur le vers suivant :

- (20) ... *igan adi charitatera*  
monter Impér charité.Dét.AdI  
*Creaturena utciric Iaun puchantarenera* (359-460)  
créature.Dét.Gén.Dét.Abs laisser.Perf.Rés seigneur puissant.Dét.Gén Dét.AdI

'Et monte à la charité du seigneur puissant, en ignorant celle de ses créatures'<sup>25</sup>

Dans (20) le SN scindé est complément du verbe du premier vers, de sorte que son positionnement naturel est celui correspondant au nom (*charitatera* 'à la charité'). Le complément génitif est séparé et reporté dans le second hémistiche du second vers du distique, une phrase participiale adverbiale s'intercalant entre les deux composants. Ce type de disjonction se rencontre également de façon inversée, le nom tête étant à la fin du second vers, dissocié des autres constituants du SN rassemblés sur le premier, avec concordance casuelle en fin de vers ; ce cas de figure est illustré dans les exemples (21-22) de 4.6. :

#### 4.6 Disjonction sur le vers suivant du nom tête :

- (21) *Eguia duc hire indar flacoaren guztiaç*  
vérité être.Flex toi.Gén force faible.Dét.Gén tous.Dét.Abs

<sup>23</sup> *Hierusalem, Erroma eta San Jakesko bide luzea.*

<sup>24</sup> *hausten bazituzten zure legeak.*

<sup>25</sup> *igan adi Jaun puxantaren karitatera.*

*Hauc errazqui dituztela passatcen mugarriac* (461-462)  
 Dém.Erg aisément Aux.Comp passer.Imp borne.Dét.Abs

'Il est vrai que ceux-ci dépassent aisément toutes les bornes de ta faible force'<sup>26</sup>

Dans cet exemple, le nom *mugarri* 'borne' est à la fin du second vers, mais il appartient à un SN dont les autres éléments paraissent sur la partie finale du premier vers. C'est également la situation que l'on rencontre dans l'exemple suivant :

(22) *Eta hala bathaiatu inceneco chahura*  
 et ainsi baptiser.Perf Aux.Comp.Adn propre.Dét.AdI  
*Iubiliac ekharcen au ossoqui statura* (533-534)  
 jubilé.Dét.Erg porter.Imp Aux entièrement état.Dét.AdI

'Et ainsi le jubilé te ramène entièrement à l'état immaculé de quand tu fus baptisé'<sup>27</sup>

### §5. Disjonction de constituant d'une structure de coordination.

Les distinctions apparaissant au paragraphe 4 portaient sur des constituants internes d'un SN. Nous listons ici les disjonctions affectant des composés de coordination, qu'il s'agisse de SN ou d'adjectifs épithètes. Comme précédemment, il s'agira le plus souvent d'une disjonction où les éléments sont en fin de vers, avec les effets de concordance attendus en raison de la rime.

(23a) *Allabaiñan, guztietara eçin heda burua*  
 en-effet tous.dét.AdI Nég.Pot étendre tête.Dét.Abs  
*Iongoicoac berac baiçen, eta adimendua* (53-54)  
 Dieu.Dét.Erg même.Dét.Erg seul et entendement.Dét.Abs

'En effet on ne peut, sinon Dieu, étendre son esprit et sa raison à toutes les choses'<sup>28</sup>

(23b) *Ni Cerura iganez ere gueroztic Caluaría*  
 calvaire.Dét.Abs  
*Visitatu cien eta eman nintcen hobia* (559-560)  
 visiter.perf Aux et placer.Perf Aux.Comp tombe.Dét.Abs

'Depuis que je suis monté au ciel, il a visité le calvaire et la tombe où j'avais été placé'<sup>29</sup>

Dans les exemples ci-dessus, la coordination concerne des SN ; dans les vers suivants, elle affecte des adjectifs épithètes :

(24) *Pena labur baten ordain haguitz luceagoac*

<sup>26</sup> *hire indar flakoaren mugarri guztiak.*

<sup>27</sup> *bathaiatu intzeneko estatu xahura.*

<sup>28</sup> *eçin heda burua eta adimendua.*

<sup>29</sup> *bisitatu zien Kalbaria eta eman nintzen hobia.*

peine court une.Gén échange beaucoup long.plus.Dét.Abs  
*Harc barkhatcen dituela eta aspreagoac* (503-504)  
 Dém3sg.Erg pardonner.Imp Aux.Comp et âpre.plus.Dét.Abs

'Qu'en échange d'une courte peine il en pardonne [des peines] de beaucoup plus longues et âpres'<sup>30</sup>

## §6. Cas de disjonction à gauche sans concordance casuelle.

Dans tous les cas envisagés dans les paragraphes 4 et 5 la disjonction permet de faire rimer l'élément disjoint avec le SN, ce qui a pour effet que le premier reçoit la désinence casuelle du second. Dans les exemples suivants, la disjonction s'opère à l'intérieur du même vers et cette concordance ne se manifeste pas. Les exemples et les cas de figure sont nombreux et variés et je n'en mentionnerai que quelques exemples en distinguant divers types de constituants disjoints :

6.1. Disjonction d'adjectifs à gauche ou à droite du nom avec insertion du verbe recteur du SN :

(25) *Fiñean arin eta pissu guardadi faltetarik* (301)  
 fin.Dét.In léger et lourd préserver.Impér faute.Dét.Abl

'Enfin, garde-toi des fautes légères et lourdes'<sup>31</sup>

(26) *Alleguerantia bihotz egordazu larrira* (935)  
 allégresse.Dét.Abs coeur envoyer.Impér affligé.Dét.AdI

'Envoyez-moi de l'allégresse dans mon coeur attristé'<sup>32</sup>

6.2. Disjonction d'un syntagme génitif dans un SN, avec insertion du verbe recteur :

(27a) *Arimaren emplega çac leguean botherea* (265)  
 âme.Dét.Gén employer Impér loi.Dét.In pouvoir.Dét.Abs

'Emploie le pouvoir de l'âme dans la loi'<sup>33</sup>

(27b) *Guiristiño prestuaren nahi baduc icenic* (588)  
 chrétien sage.Dét.Gén vouloir si.Flex nom.Part

'Si tu souhaites le nom de sage chrétien'<sup>34</sup>

(27c) *Haren moianez guiçonen estaltceco beharrac* (630)  
 Dém.3sg.Gén moyen.Ins homme.Dét.Gén couvrir.NomI.Adn besoin.Dét.Abs

'Afin de couvrir les besoins des hommes par son intermédiaire'<sup>35</sup>

<sup>30</sup> *hagitz luzeago eta aspreagoak.*

<sup>31</sup> *guarda adi falta arin eta pisuetarik.*

<sup>32</sup> *egordazu bihotz larrira.*

<sup>33</sup> *enplega zak legean arimaren botherea.*

<sup>34</sup> *nahi baduk giristiño prestuaren izenik.*

(27d) *Eta Eliçacoac **bere** mela beite **arteaz*** (794)  
 Et clerc.Dét.Abs Réfl.Gén se-mêler Impér art.Dét.Ins

'Et que les clercs se mêlent de leur art'<sup>36</sup>

Illustration du caractère recherché de ces constructions, l'insertion du verbe recteur peut se faire à l'intérieur d'un SN apposé (le nom tête est souligné dans l'exemple) :

(28) *O Iongoico amulsua arren charitatea*  
 charité.Dét.Abs  
***Berce verthute guztien** çuc indaçu **chedea*** (933-934)  
 autre vertu tout.Dét.Gén vous.Erg donner.Impér but.Dét.Abs

'Oh dieu donnez-moi la charité, but de toutes les vertus'<sup>37</sup>

6.3.. Disjonction d'un syntagme génitif possessif complément d'une postposition :

(29) ***Haren** beraz ezadilla alcha **contra** deusetan* (757)  
 Dém3sg.Gén donc Nég.Impér lever contre rien.In

'Donc ne te révolte contre lui en rien'<sup>38</sup>

6.4. Disjonction d'un syntagme locatif complément de nom :

(30) ***Berce gañeraco** ere maiz citien **lekhuac** / *Ikhussi* (561)  
 autre surplus.Adv.Adn aussi souvent Aux lieu.Dét.Abs voir.Perf*

'Ils virent aussi les autres lieux restants'<sup>39</sup>

6.5. Disjonction d'une relative.

Même les phrases relatives ordinaires peuvent être disjointes du nom tête. La tournure se rencontre notamment avec les SN sujets de phrases nominales comme en (31) :

(31a) *Çuc ekharri duçun hau da **legearen** partea* (412)  
 vous.Erg apporter.Perf Aux.Comp Dém1sg.Abs être.Flex loi.Dét.Gén partie.Dét.Abs

'C'est une part de la loi que vous avez apportée'<sup>40</sup>

Les disjonctions peuvent également résulter de l'insertion d'un morphème de comparaison comme *baino* au sein du SN exprimant le standard de comparaison :

(31b) *Bañan eguic guehiago estima reliquiez*

<sup>35</sup> *gizonen beharrak estaltzeko.*

<sup>36</sup> *elizakoak mela beite bere arteaz.*

<sup>37</sup> *zuk indazu katitatea, bertze berthute guztien xedea.*

<sup>38</sup> *ez adilla altxa haren kontra deusetan.*

<sup>39</sup> *Maiz zitien bertze gañerako lekhuak ikhusi.*

<sup>40</sup> *Hau da zuk ekharri duzun legearen partea.*

*Hedaturic dauden baño Sainduen iduriez* (623-624)  
 étendre.Perf.Rés se-trouver.Flex.Comp Compar saint.Dét.Gén image.Dét.Ins

'Mais aie plus d'estime pour les reliques / Que pour les représentations des saints qui sont déployées'<sup>41</sup>

#### 6.6. Disjonction d'un constituant coordonné.

Nous avons indiqué précédemment les conditions dans lesquelles Etcheberri pouvait disjoindre des éléments de coordination avec concordance casuelle en fin de vers. Parfois, il utilise la disjonction à l'intérieur du vers sans faire jouer la concordance, comme dans l'exemple suivant, où l'on remarquera que la conjonction *eta* 'et' est également disjointe (la position canonique des adjectifs étant à droite du nom) :

(32) *Bakkun eta oratione bikkunac iracasten* (42)  
 simple et oraison double.Dét.Abs enseigner.Imp

'[La partie suivante] apprend les oraisons simples et doubles'<sup>42</sup>

#### §7. Insertion de connecteur discursif dans des positions inaccessibles à l'intérieur de SN ou de SP.

L'usage des connecteurs de discours dans des positions inaccessibles est très fréquent dans le *Manual*, tant à l'intérieur des SN, qu'entre une postposition et son complément :

(33a) *Eliz-Ama noblearen beraz Saindu leguea*  
 église-mère noble.Dét.Gén donc saint loi.Dét.Abs  
*Ezteçaquela estima probetchuric gabea* (631-632)  
 Nég.Aux.Pot.Comp estimer profit.Part sans.Dét.Abs

'Et ne considère donc pas comme sans profit / La sainte loi de la noble Eglise-mère'

(33b) *Iaquitecotçat (...) mundu hunetaco halaber laceriac* (505-506)  
 savoir.Noml.Dest monde Dém1sg.In.Adn ainsi misère.Dét.Abs

'Afin de savoir ainsi les misères de ce monde'

(33c) *Hauc direla bada causa duçula laudorio* (319)  
 Dém1pl.Abs être.Flex.comp donc cause voir.Impér louange.Ind.Abs

'Donc soyez loué à causes d'elles'

(33d) *Ni Cerura iganez ere gueroztic* (559)  
 moi.Abs ciel.Dét.Adl monter.Perf.Ins aussi Post

'depuis que je suis monté au ciel'

<sup>41</sup> *Egik estima gehiago erreliekiez / Hedaturik dauden sainduen iduriez baño.*

<sup>42</sup> *Orazione bakhun eta bikhunak irakasten.*



(33e) *Lagunaren ere gaitçaz çuc indaçü damua* (899)  
 compagnon.Dét.Gén aussi mal.Dét.Ins vous.Erg donner.Impér regret.Dét.Abs

‘Faites-moi regretter l’infortune du compagnon’

## §8. Apparents déplacements prohibés.

Parfois les alignements des arguments pourraient être interprétés comme résultant de dérivations classiques par mouvement. En fait dans le contexte général de la gestion des alignements dans les vers d'Etcheberri, il est difficile d'analyser les exemples sur la base des règles de dérivation habituelles, lorsque du moins on est en présence de tournures clairement agrammaticales. C'est ce qui advient lorsque dans des phrases affirmatives sans inversion d'auxiliaire le SN sujet apparaît entre le verbe lexical et l'auxiliaire, ou bien lorsqu'un SN apparemment topicalisé est extrait d'une subordonnée temporelle, ou encore qu'un adverbe de temps s'insère au sein d'un SN.

### 8.1. SN sujet au sein du complexe verbal.

(34a) *Hire faltaz offensatcen nihorc banau gaichtoqui* (229)  
 toi.Gén faute.Dét.Ins offenser.Imp personne.Erg si.Aux méchamment

‘Si quelqu’un par ta faute m’offense méchamment’<sup>43</sup>

Cet alignement agrammatical se rencontre également dans les relatives :

(34b) *Hartaracotz ifiñico nic ditudan legueac / (...) sinhetzquic* (727)  
 Dém3sg.Dest mettre.Fut moi.Erg Aux.Comp loi.Dét.Abs croire.Impér

‘Pour cela crois les lois que je créerai’<sup>44</sup>

### 8.2. Déplacements de topicalisation ou de focalisation illicites.

(35) *Huts lohienez dioçu garenean liçundu*  
 faute sale.Sup.Dét.Ins dire.Flex Aux.Comp.Post souiller.perf  
*Confessio eguitera eztugula berandu* (413-414)  
 confession faire.Noml.Adj Nég.Impér.Comp tarder

‘Vous dites que, quand nous nous sommes souillés des fautes les plus obscènes, nous ne tardions pas à nous confesser’ (lit. ‘\*Des fautes les plus obscènes, vous dites que, quand nous nous sommes souillés, nous ne tardions pas à nous confesser’)<sup>45</sup>

Dans l'exemple (35) le syntagme instrumental *huts lohienez* 'des fautes les plus sales' est en tête de phrase, placé devant de verbe déclaratif *dioçu* 'vous dites', en position de mise en relief discursive. Si cette disjonction devait s'analyser comme

<sup>43</sup> *nihork ofensatzen banau.*

<sup>44</sup> *nik ifiñiko ditudan legeak.*

<sup>45</sup> *Diozu huts lohienez lizundu garenean konfesio egitera ez dugula berandu,* ou bien, en topicalisant la subordonnée temporelle dans son entier : *Huts lohienez lizundu garenean, diozu konfesio egitera ez dugula berandu.*

un déplacement classique, du type topicalisation ou focalisation, le SN instrumental serait extrait d'une subordonnée temporelle à suffixe postpositionnel, ce qui correspondrait en fait à une violation des contraintes sur les mouvements.<sup>46</sup>

8.3. Adverbe de temps au sein d'un SN entre le nom tête et l'adjectif :

(36) *Deitzen dugula Eliça batzuetan Saindua* (712)  
 appeler.Imp Aux.Comp église parfois sainte.Dét.Abs

'Que nous appelons parfois sainte église'

Dans l'exemple (36), le SV est dans la portée de *batzuetan* 'parfois', syntagme adverbial de temps ; interprétation à laquelle ne correspond pas évidemment pas la position qu'il occupe au sein du SN.

### §9. Facilités de composition ou choix esthétiques ?

Parvenu à la fin de cet examen, je crois utile de nuancer quelque peu la conception selon laquelle l'emploi de ces nombreuses structures agrammaticales serait la conséquence de facilités que l'auteur s'accordait pour composer ses vers s'adressant à un public peu cultivé, voire même analphabète (Mitxelena 1981, et pour un point de vue différent Oyharçabal 2001). En effet, comme les commentaires en notes de l'éditeur l'indiquent à diverses reprises, il ne semble pas que le recours à de telles formes corresponde toujours à un procédé permettant de satisfaire des contraintes métriques, et je pense plutôt que c'est en raison de leur étrangeté ou de leur marginalité, en même temps que des évocations interlinguistiques qu'elles permettaient, spécialement en direction de la versification latine, qu'Etcheberri y avait recours. Pour éclairer ce propos, examinons quelques unes des structures que l'on rencontre au tout début de l'ouvrage dans les paratextes. La première apparaît dès les troisième et quatrième vers :

(37a) *Berçela du, Christauaren gueçurtatçen deitçea*  
 autrement Aux chrétien.Dét.Gén démentir.Imp appellation.Dét.Abs  
*Eta Eliçari bere goratçen ohorea* (3-4)  
 et église.Dét.Dat Réfl.Gén enlever.Imp honneur.Dét.Abs

'Autrement il dément son appellation de chrétien, et enlève à l'Eglise son honneur'

On y constate que les composants des SN objets (*Kristauaren deitçea* 'l'appellation de chrétien' et *bere ohorea* 'son honneur') des verbes *gezurtatzen* 'démentir' et *goratzen* 'enlever' sont scindés le verbe s'intercalant entre le SN génitif et le reste du SD l'incluant. L'ordre canonique serait le suivant :

(37b) *Berçela du Kristauaren deitçea gezurtatzen*

<sup>46</sup> Dans la mesure où les temporelles en basque peuvent s'analyser comme des relatives à tête vide recevant un cas postpositionnel (ici inessif), la violation porterait en l'occurrence sur la Contrainte sur les SN complexes de Ross (1986).

*Eta Elizari bere ohorea goratzen*

Ainsi qu'on peut le constater la version canonique préserve une rime riche et même double (en *-atzen*) et conserve les coupures internes des seconds hémistiches composés de chacun des vers identiques, quoique de manière inverse : 4+3 et 3+4 en (37a) et 3+4 et 4+3 en (37b). Bref, l'ordre marqué de (37a) qui intervient dès le tout début de l'ouvrage ne paraît pas devoir être expliqué par les nécessités métriques, mais bien comme un choix stylistique.

Un peu plus loin, au vers 23, Etcheberri introduit entre le nom tête du SN (*costuma* 'coutume') et le complément génitif (*hekin* 'leur'), un connecteur de discours (*bada* 'donc') :

(38a) **Hequin bada costuma onaz orhoituric (lerroca) (23)**  
Dém3pl.Gén donc coutume bon.Dét.Ins se-souvenir.Perf.Part

'Me souvenant donc de leur bonne coutume (...)'<sup>47</sup>

Ici la malformation résulte de la présence d'un adverbe de discours entre deux composants d'un même SN. Là encore rien n'empêchait l'auteur de placer le connecteur avant le complément génitif, sans que la structure du vers soit modifiée :

(38b) **Bada hekin kostuma onaz orhoiturik (lerroca)**

Les vers 39 et 40, déjà cités plus haut (cf. (11a) et (32)), font également apparaître des ordres inhabituels concernant, dans un cas, le positionnement d'un cardinal (*zazpi* 'sept'), et dans l'autre cas, celui d'un adjectif épithète coordonné (*bakhun* 'simple') qui devrait être à droite du nom noyau, mais qui, dans le vers 42, précède ayant à sa suite le coordonnateur *eta* 'et' :

(39) **Berzeac guero, Guiçonen fin çazpi azquenecoac (39)**  
fin sept dernières.Dét.Abs

'L'autre [partie] ensuite, les sept fins dernières des hommes'

(40) **Bakkun eta oratione bikkunac iracasten (42)**  
simple et oraison double.Dét.Abs apprendre.Imp

'[La partie suivante] apprend les oraisons simples et doubles'

Dans ces deux cas le recours à un positionnement canonique est parfaitement possible tout en préservant la structure des vers :

(41) **Berzeak gero gizonen zazpi fin azkenekoak**

(42) **Orazione bakhun eta bikhunak irakasten**

Dans l'exemple (41), le positionnement canonique [CARDINAL + NOM] dans le premier composant du second hémistichie préserve la structure que cet hémistichie

---

<sup>47</sup> Le mot entre parenthèses (*lerroca* 'en lignes') est syntaxiquement rattaché au vers suivant.

a en (39). De même en (42), en plaçant les deux adjectifs épithètes coordonnés à droite du nom, la structure du premier hémistiche du vers (4+4) est préservée tout autant que dans l'exemple (40). Ceci montre assez bien que les facteurs déterminant l'usage des formes exorbitantes ne sont pas nécessairement utilitaires. Il ne s'ensuit pas, évidemment, que ces recours ne peuvent également servir parfois à satisfaire les contraintes métriques. Par exemple, lorsque Etcheberri place un adjectif épithète à gauche du nom, il peut ou non, selon ses convenances, le doter de l'article (lui permettant ainsi éventuellement d'ajouter une syllabe de façon à satisfaire son patron métrique).<sup>48</sup> Considérons par exemple les vers 67 et 68, où nous mettons en évidence les épithètes antéposés :

(43) *Arren erreçibi çaçu **arrai** beguitarteaz,  
joyeux visage.Dét.Ins  
*Gauça chipi escaña, **ona** vorondateaz* (67-68)  
bon.Dét volonté.Dét.Ins*

'Recevez donc avec un visage joyeux, cette petite chose, qui vous est offerte avec bonne volonté'

Dans les deux vers du distique, les épithètes soulignés (*arrai* 'joyeux' et *on* 'bon') précèdent les noms noyaux (*begitarte* 'visage' et *borondate* 'volonté') qu'ils modifient. Dans le premier vers, l'adjectif reste à la forme nue et la malformation réside dans le seul positionnement à gauche du nom. Dans le vers suivant, par contre, l'épithète *on* 'bon' est doté de l'article (-a). Ainsi à l'antéposition de l'adjectif, l'auteur ajoute un autre emploi agrammatical, consistant à joindre l'article à l'épithète antéposé. En effet dans la grammaire ordinaire, les déterminants se joignent aux SN dans leur totalité, et non à leurs composants individuellement, si bien que les adjectifs n'apparaissent dotés de l'article que lorsqu'ils sont placés à la fin du SN (ou bien apposés, mais alors sur la droite, et avec concordance casuelle obligatoire dans la langue du 17<sup>ème</sup> siècle). Il est à remarquer que dans le vers 68 de l'exemple (43) il n'y a pas de concordance casuelle, car l'auteur ne joint pas la marque d'instrumental à l'épithète (contrairement à ce que nous avons observé dans les exemples des paragraphes 4 et 5, du fait très certainement de la rime).

Etcheberri use donc des possibilités qui lui sont offertes par les licences qu'il s'autorise pour satisfaire les contraintes liées à la métrique, mais ceci ne signifie pas, comme nous l'avons montré par les exemples précédents, lesquels ne sont pas exceptionnels, que cet usage est lié à ces contextes, bref qu'il s'agisse de violations obligées ou, si l'on préfère, de facilités à vrai dire assez grossières. En un mot, Etcheberri pouvait fort bien utiliser les positionnements inhabituels pour faciliter la composition formelle de ses vers, mais cette fonctionnalité n'était pas une condition de leur emploi.

Comment analyser du point de vue de la théorie linguistique ces diverses structures ? En se situant dans le cadre d'une conception qui sépare les interfaces correspondant aux réalisations phonétiques et aux interprétations sémantiques, on suggérera que les ordres agrammaticaux utilisés dans cette versification sont

---

<sup>48</sup> Voir aussi notre commentaire sur les désinences du numéral *bietan* et de l'adjectif *arrotçaz* dans les exemples (15) et (16).

dérivés de façon libre une fois remplies les conditions de bonne formation des dérivations syntaxiques attachées à la vérification des traits morphologiques majeurs (D, K (cas), Agr, Comp). On aura d'ailleurs remarqué que ces derniers ne sont que marginalement affectés par les tournures décrites ci-dessus. L'agrammaticalité serait en quelque sorte réparable par le lecteur qui aurait à reconstruire les pièces des constituants démembrés un peu comme il le ferait dans un puzzle. Ce serait même le ressort de l'esthétique attachée à cette versification, qui se fonderait pour cela sur les traits typologiques de la langue en matière d'ordre des mots, comme c'est le cas pour le latin. Il serait intéressant de voir s'il est fréquent dans les langues à ordre libre de rencontrer des traditions littéraires ou semi-littéraires dans lesquelles ces ressources sont utilisées. On imagine mal en effet que de telles traditions puissent être mises en oeuvre de façon systématique dans des langues à ordre plus fixe et/ou dépourvues de marqueurs casuels comme le français ou l'anglais.<sup>49</sup>

---

<sup>49</sup> Il n'y a pas lieu de prendre en compte les usages littéraires liés à l'emploi de contraintes artificielles dans les langues comme le français, ainsi qu'on le fait par exemple dans la littérature oulipienne (Oulipo, 1973). Les démarches sont en réalité inverses : dans un cas il s'agit de ne pas tenir compte de certaines contraintes formelles (syntaxiques) de façon essentiellement intuitive à partir des traits typologiques de la langue ; dans l'autre de se fixer artificiellement des contraintes formellement définies *a priori* (de toutes natures, mais rarement syntaxiques).

## Bibliographie

- Artiagoitia, X. 2001. *Hatsarreak eta Parametroak lantzen*, EHU-UPV & Diputación Foral de Alava.
- Altuna, P. 1981. *Ioannes Etxeberri Ziburukoa. Manual devotioezcoa (Lehen zatia)*, édition critique du 1<sup>er</sup> livre du *Manual devotioezcoa* de I. Etxeberri de Ciboure d'après l'édition de 1669, Euskaltzaindia, Lekukoak 3, Euskaltzaindia & Mensajero, Bilbao.
- Atutxa, I. 1999. 'Joannes Etxeberri Ziburukoa : *Noelac* eta testu kritika', *Lapurdum*, Numéro spécial 1, 233-312, Bayonne.
- EGLU 1, 1985. *Euskal Gramatika. Lehen urratsak*, Euskaltzaindikoko Hizkuntz-Batzordea, Euskaltzaindia, Pampelune.
- EGLU 1 (eraskina), 1987. *Euskal Gramatika. Lehen urratsak -1 (eraskina)*, Euskaltzaindikoko Gramatika Batzordea, Euskaltzaindia, Bilbao.
- EGLU 5-1, 1999. *Euskal Gramatika. Lehen urratsak. Mendeko perpausak-1*. Euskaltzaindikoko Gramatika Batzordea, Euskaltzaindia, Bilbao.
- Etxeberri, I. [1627] 1669. *Manual devotioezcoa*, édition en fac-similé (1978), Hordago, Saint-Sébastien.
- Fernández, B. 1997. *Egiturazko kasuaren erkaketa euskaraz*, doktorego tesia sailak, EHU-UPV.
- Ithurry, Abbé. 1895. *Grammaire basque. Dialecte labourdin*, édition en fac-similé par Hordago 1979, Saint-Sébastien.
- Laka, I. 1988. 'Configurational heads in inflectional morphology : the structure of the inflected forms in Basque', *ASJU XXII-2*, 342-366, Saint-Sébastien.
- Mitxelena, K. 1981. 'Patxi Altunari erantzunez', *Euskera*, XXVI-2, 617-626.
- Oihenart, A. [1665] 1967. *L'art poétique basque*, texte inédit publié par P. Lafitte dans la revue *Gure Herria*, 1967, separata, édition Gure Herria, Bayonne.
- Ortiz de Urbina, J. 1989. *Parameters in the Grammar of Basque*, Foris, Dordrecht.
- Oulipo, 1973. *Oulipo : La littérature potentielle*, Gallimard, collection *Idées*, Paris.
- Oyharçabal, B. 2001. 'Statut et évolution des lettres basques durant les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles', *Lapurdum* 6, Bayonne.

- Rebuschi, G. 1989. 'Is there a VP in Basque?', in L. Maracz & P. Muysken (édit.) *Configurationality. The Typology of Assymetries*, 85-116, Foris, Dordrecht.
- Rebuschi, G. 2000. 'A propos d'une construction non-standard du basque', *Lapurdum* 5, 223-236, Bayonne.
- Ross, J.R. 1986. *Infinite Syntax!*, publication correspondant à : *Constraints on variables in Syntax*, thèse doctorale, MIT (1967), Ablex Publishing Corporation, Norwood, Nex Jersey.